



Julien Lambert: « *Le Christ n'est pas une image d'Epinal* »

En mettant en scène des textes de Paul Claudel et de Pierre Teilhard de Chardin, le metteur en scène et dramaturge Julien Lambert a donné corps à l'intime de l'être et à sa spiritualité. Rencontre avec un passeur d'émotions et futur serviteur du Christ.

Quel a été votre parcours?

Mon parcours est fait de bric et de broc. Le Seigneur m'a fait prendre des chemins de traverse par surprise. Après des études classiques, le journalisme m'a conduit au théâtre et j'ai aimé cet art. Mais, en traversant des périodes de crise, j'ai découvert que je pouvais peut-être servir Celui qui m'aidait au lieu d'être seulement servi par lui. Et plus je découvre le Christ, plus j'ai envie de le suivre.

Comment avez-vous reçu cet appel?

Le Seigneur n'envoie pas des fax pour dire aux gens ce qu'ils doivent faire. Il travaille par « harmoniques ». Ce sont des couches colorées qui vous enveloppent petit à petit et, au fur et à mesure, vous y décelez une cohérence. J'ai rencontré certains prêtres qui m'ont dit les bons mots au moment adéquat avec un regard franc et aimant. J'ai aussi vécu, dans la prière, des instants où je me suis senti exister dans la création. Plus qu'une éducation chrétienne comme on l'entend ordinairement, mes parents m'ont donné le goût d'en savoir toujours plus, l'amour de la vérité, de la fidélité. Ils m'ont permis d'être authentiquement moi-même dans ma quête spirituelle, de ne pas m'assoupir dans le confort d'une foi béate.

Servir le texte, entrer en communion. Ces termes résonnent-ils de la même manière au théâtre qu'en religion?

C'est une comparaison qui m'est très chère. Il y a un pont, une interdépendance entre le théâtre et la religion. Ils reposent sur l'incarnation. Il s'agit, dans la vie d'un croyant, de faire exister par son corps et par tout son être l'unité de l'Esprit. Vivre en chrétien, c'est vivre par la relation. Au théâtre, on fait exister le texte en le faisant passer par sa subjectivité, en ressentant sa vérité dans l'instant, comme le croyant se rend présent à la Présence de Dieu.

Comment avez-vous reçu le texte de Pierre Teilhard de Chardin?

C'est grâce à Richard Vachoux, metteur en scène, que j'ai découvert *La Messe sur le Monde*, de Teilhard de Chardin. C'est le monologue d'un prêtre qui célèbre la Création

en se faisant canal du Vivant. C'est une prière. Je la récite en tant que croyant. J'attendais cette parole depuis toujours. Je me suis rendu compte que le Christ n'est pas une image d'Epinal. C'est une personne vivante, réelle. Ce texte me permet d'accepter de vivre; il me bouleverse. On y retrouve en quoi l'acte liturgique concentre et célèbre la plénitude d'une



vie humaine conçue en Dieu. De là est venu mon besoin de questionner la vocation à la prêtrise en année de discernement du séminaire.

Quelle est votre perception de l'Eglise et de la foi?

Il faut réinventer le langage de la foi. On se réfugie derrière des formules types. Elles ne satisfont pas les gens, notamment la génération qui n'a pas baigné dans un milieu chrétien. Il est important que l'Eglise garde cette dimension d'universalité et d'unité. Les églises vides ne sont pas le reflet des attentes des gens. Le temps de l'anticléricalisme est passé. J'ai beaucoup d'espoir dans ma génération qui n'a pas été éduquée dans la religion. Elle vit dans une société désillusionnée et a besoin de se remettre en quête. On a la chance d'être des ignares. Cela nous permet de redécouvrir presque de zéro la tradition, sans préjugés. Toutefois, les tendances conservatrices m'inquiètent, la tentation de vivre entre chrétiens dans un repli identitaire, entre élus, par peur. Je ne pense pas que c'est une priorité, par exemple, d'aller manifester contre les lois, comme cela se passe en France avec le mariage pour tous. C'est une mauvaise pub pour l'Eglise d'en faire un combat prioritaire alors qu'il y a tellement de champs ouverts pour une lutte positive: proposition de l'Evangile, accueil de l'autre dans sa détresse, par exemple.

Propos recueillis par Marie-Claude Cudry

La Messe sur le Monde

« Celui qui aimera passionnément Jésus caché dans les forces qui font grandir la terre... la Terre maternellement le soulèvera dans ses bras géants... et elle lui fera contempler le Visage de Dieu! »

Dernière représentation 2013: dimanche 25 août à 16h30, chapelle des Sœurs de La Pelouse à Bex. Renseignements: 024 463 04 40.